

À DÉCOUVRIR

Grand(s)-Écart(s)

INCIDENCE
CHORÉGRAPHIQUE

VEN 6 FÉV 20H30

SAM 7 FÉV 16H + 20H30

GRAND THÉÂTRE

à partir
de 6 ans

Des danseuses et danseurs du Ballet de l'Opéra national de Paris mêlent, dans un programme éclectique, des extraits du grand répertoire classique.

De grands écarts pour célébrer l'histoire de la danse, sous le signe de l'élégance et la virtuosité... Voilà plus de quinze ans que la compagnie Incidence chorégraphique permet aux interprètes du plus prestigieux ballet français d'exprimer leur talent et leur créativité hors des murs de l'Opéra. Et ils s'en donnent à cœur joie. Pas de deux, sauts époustouffants, danses sur pointes... des œuvres emblématiques d'hier et d'aujourd'hui sont réunies dans une soirée exceptionnelle, servie par des danseurs éblouissants. Un feu d'artifice de pépites chorégraphiques !

MÉCÈNES

Le Fonds de dotation Crédit Mutuel Arkéa, la Librairie Dialogues, Cloître Imprimeurs, Kovalex et Dourmap soutiennent Le Fonds de dotation du Quartz.

Le Quartz
est subventionné par



Lacrima

CAROLINE GUIELA NGUYEN

MER 1^{ER} AVR 19H

JEU 2 AVR 19H

GRAND THÉÂTRE

Avec un art du récit qu'elle maîtrise à la perfection, la metteuse en scène de l'émotion Caroline Guiela Nguyen compose une fresque bouleversante au cœur du monde de la mode.

Une fiction cousue main, qui connut un triomphe lors du Festival d'Avignon 2024. Nous sommes à Paris en 2025. Une prestigieuse maison de couture reçoit une commande de premier ordre : confectionner la robe de mariée de la princesse d'Angleterre. Pendant plusieurs mois et dans le plus grand secret, une trentaine d'hommes et de femmes vont travailler dans l'atelier parisien, mais aussi à Alençon et Mumbai pour les dentelles et les broderies. Dans une somptueuse scénographie, Caroline Guiela Nguyen donne vie à cette grande oeuvre chorale, au moment où, aux quatre coins de la planète, tout vacille...

Réservations

www.lequartz.com

02 98 33 95 00



25/26

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE
BREST

L'Hôtel du Libre-Échange

Georges Feydeau
Stanilas Nordey

VEN 9 JAN 19h
SAM 10 JAN 17h

GRAND THÉÂTRE
2h55 entracte comprise

SAM 10 JAN
représentation disponible
en audiodescription
en association avec *Voir par les oreilles*

Assumant le divertissement à plein, Stanislas Nordey livre une mise en scène savoureuse de L’Hôtel du Libre-Échange, l’un des chefs-d’oeuvre de Georges Feydeau, roi du vaudeville.

La pièce suit les pérégrinations de deux couples d’amis, pris dans une spirale adultère délirante. Auxquels se joignent, pour pimenter l’affaire, Mathieu et Maxime, personnages pivots de l’absurdie ; sans oublier des commissionnaires, des policiers et les employés brindezingues de l’Hôtel du Libre-Échange, le bien nommé. Ici, toute la folie du dramaturge se déploie à l’envi : un décor en perpétuelle transformation, des costumes surréalistes, des mouvements chorégraphiés et, plus que tout, une troupe d’acteurs désopilante.

TEXTE Georges Feydeau
MISE EN SCÈNE Stanislas Nordey
AVEC Hélène Alexandridis, Alexandra Blajovici, Cyril Bothorel, Marie Cariès, Claude Duparfait, Olivier Dupuy, Raoul Fernandez, Paul Fougère, Damien Gabriac, Anaïs Muller, Ysanis Padonou, Sarah Plume, Tatia Tsuladze, Laurent Ziserman
SCÉNOGRAPHIE Emmanuel Clolus
LUMIÈRE Philippe Berthomé
COSTUMES Raoul Fernandez
CHORÉGRAPHIE Loïc Touzé, Nina Vallon,
COMPOSITION MUSICALE Olivier Mellano
avec la voix de Raoul Fernandez

Création 2025

PRODUCTION MC2 : Maison de la Culture de Grenoble - Scène nationale, Cie N o r d e y
COPRODUCTION Odéon -Théâtre de l’Europe, Théâtre de Liège - DC&J Création, Célestins - Théâtre de Lyon, Bonlieu - Scène nationale Annecy, Théâtre de Lorient - Centre dramatique national

NOTE D’INTENTION

Georges Feydeau était un amoureux fou de la scène. Le théâtre fut l’objet de toutes ses attentions. Écrivain mais aussi metteur en scène, sa curiosité était sans bornes, que ce soit à propos de l’art de l’acteur, de la machinerie théâtrale, de l’architecture de la langue.

Je me suis déjà frotté avec bonheur à cette langue. Il y a maintenant 20 ans, j’ai mis en scène *La Puce à l’oreille* (création au Théâtre National de Bretagne), l’une de ses grandes pièces en trois actes. Pour mon retour en compagnie, après neuf années passées à diriger le Théâtre National de Strasbourg, j’ai décidé de m’attacher à *L’Hôtel du Libre-Échange*, autre sommet de son oeuvre. Par fidélité et par conviction de la qualité du résultat, je m’entourerai de la même équipe de création : Emmanuel Clolus pour la scénographie, Raoul Fernandez pour les costumes et Loïc Touzé pour la chorégraphie.

Le projet est ambitieux par son ampleur (14 comédien.nes au plateau, un décor à transformation, une trentaine de costumes). Il y a pour moi un enjeu double : le plaisir de proposer aux partenaires et aux publics un spectacle complet, visuellement fort, et également de se battre pour que des projets de ce type puissent encore exister en un temps où l’on sait bien que, face à la raréfaction des moyens, la tentation est forte de ne s’engager que sur des projets dits raisonnables. C’est un pari, me semble-t-il, nécessaire.

L’Hôtel du Libre-Échange suit les pérégrinations de deux couples d’amis, les Pinglet (Cyril Bothorel et Hélène Alexandridis) et les Paillardin (Claude Duparfait et Marie Cariès) pris dans une mécanique d’adultère délirante.

Le génie de Feydeau est sa façon de faire voler en éclats toutes les règles de la logique tout en s’attelant à dépeindre des situations amoureuses complexes.

Monsieur Pinglet et Madame Paillardin ont une sexualité débordante, leurs conjoints pas du tout, et à partir de ce constat, les cartes sont rebattues à l’envi par un Feydeau déchaîné.

Pour pimenter le tout, viennent se rajouter Matthieu (Laurent Ziserman) un ami de la famille et ses quatre filles, personnage pivot de l’absurdie qui règne : il bégaye

par temps d’orage et s’exprime parfaitement par temps sec ; Maxime un jeune homme vierge (Damien Gabriac) courtois par Victoire la femme de chambre (Anaïs Muller) ; les employés brindezingues de l’hôtel de passe où tout ce petit monde se croise au deuxième acte (Raoul Fernandez et Paul Fougère) ; sans oublier des commissionnaires, des policiers et les pensionnaires de *L’Hôtel du Libre-Échange* (le bien nommé...).

Pour m’être frotté aux structures et à la langue de Feydeau, je sais qu’il ne faut pas jouer au plus malin en tant que metteur en scène, mais au contraire être fidèle à son travail tout en étant généreux dans l’imaginaire de la scénographie et des costumes. Assumer le divertissement dans toute sa joie et son intelligence.

« *C’est une écriture du mouvement, une écriture du vertige, un chemin extraordinaire pour les acteurs et les spectateurs.* » Stanislas Nordey